



Méditation sur les Miracles Eucharistiques

Par Paulette Leblanc

Miracle Eucharistique de Pézilla-la-Rivière

Pézilla-la-Rivière est aujourd'hui une petite ville du Roussillon, située dans le département des Pyrénées Orientales, à environ 10 km de Perpignan. Peuplée actuellement d'environ 3000 habitants, elle n'en avait que 900 à la fin du 18^{ème} siècle. Pézilla-la-Rivière possède une grande église dédiée aux "*Saintes Hosties*". Mais, pourquoi cette appellation si peu courante ? C'est très simple : grâce à un événement miraculeux qui se déroula en plusieurs épisodes.

Nous sommes en 1793, pendant la Terreur qui sévissait partout en France. Dans le Roussillon, au sud de la France, les habitants auraient pu se croire protégés des exactions de la révolution. Mais non : comme partout ailleurs, il y avait de nombreuses persécutions contre l'Église Catholique, ses prêtres, voire ses fidèles. Partout les prêtres étaient poursuivis, et la plupart des églises avaient été fermées ou transformées en hangars ou en temples de "*La raison*" ou de "*La République*". Officiellement le culte catholique avait été aboli, même celui effectué par les prêtres jureurs. Quant aux prêtres réfractaires, ils étaient vivement pourchassés, arrêtés et condamnés à mort. De telles abominations eurent lieu aussi à Pézilla-la-Rivière.

À partir du mois de juillet 1793, une certaine détente semblant se manifester, l'Abbé Jacques Pérone, réfractaire, donc curé non officiel de Pézilla, osa se montrer dans sa paroisse afin de célébrer les sacrements. Le dimanche 15 septembre 1793, il célébra la messe dans son église, au milieu de nombreux paroissiens. Pensant que les persécutions avaient pris fin à Pézilla, il plaça dans le tabernacle quatre petites Hosties consacrées, pour les malades, et une grande Hostie consacrée, pour le Salut du Saint

Sacrement. Malheureusement les choses se surent, et les révolutionnaires s'apprêtèrent à réagir.

Le mardi 17 septembre 1793, tôt le matin, prévenu que "les patriotes", qui savaient qu'il était revenu dans sa paroisse, s'apprêtaient à l'arrêter, l'Abbé Pérone s'enfuit immédiatement. Il n'avait fait que quelques kilomètres, quand soudain, il se rappela qu'il avait laissé les Hosties consacrées dans le tabernacle. Que faire ? Il exprima son désarroi aux quelques paroissiens qui étaient avec lui. Une pieuse jeune fille, Rose Llaurens, ayant compris la raison de l'angoisse de l'Abbé Pérone, s'interrogea sur ce qu'elle pourrait faire pour éviter la profanation des Saintes Espèces. Mais la situation était telle qu'elle ne pouvait agir vite. En effet, les révolutionnaires, dont le maire de la commune, maîtres de Pézilla, avaient fermé l'église à clefs, et les clefs étaient entre les mains du maire. On ne pouvait donc rien faire pour le moment.

Un trimestre s'écoula. Le 26 décembre 1793 la municipalité fut modifiée et Monsieur Jean Bonafos, resté chrétien dans son cœur, regrettait beaucoup les excès des révolutionnaires. Rose Llaurens alla le trouver discrètement pour lui demander d'aller voir ce qui restait dans le tabernacle. Le maire accepta. Vers le début du mois de février 1794, Rose et Mr Bonafos allèrent, la nuit, dans l'église ; ils ouvrirent le tabernacle et découvrirent les hosties consacrées : 4 petites hosties, dont l'une était divisée en deux parcelles, et la grande Hostie. Le maire, qui voulait "*avoir sa part du Bon Dieu*" emporta la grande Hostie placée entre deux plaques de verre, "*le Soleil*" ; Rose garda les petites Hosties, enveloppées dans un purificateur.

Jean Bonafos, de retour chez lui, enferma la grande Hostie dans un coffret qu'il cacha sous un plancher : l'Hostie resta là, du 7 février 1794 jusqu'au 9 décembre 1800. En effet, Monsieur Bonafos, premier magistrat de la commune, ne pouvait faire savoir qu'il cachait chez lui le Saint Sacrement. Il réussit seulement à informer l'Abbé Pérone en exil en Espagne. Quant aux petites hosties, elles furent déposées, toujours dans leur purificateur, dans un sucrier de cristal, uni et transparent, sans aucun ornement. Seul un petit nœud de soie rouge indiquait qu'il s'agissait d'un ciboire qu'on plaça dans un petit placard au-dessus duquel on suspendit une veilleuse. La maison de la famille Llaurens devint un lieu de rendez-vous discrets, pour quelques fidèles mis dans la confiance. Cependant, malgré toutes les précautions prises, la famille Llaurens fut souvent l'objet de suspicions de la part des révolutionnaires, mais finalement, tout se passa bien.

Enfin, les choses s'apaisèrent, et au cours de l'année 1800, les églises furent rendues au culte. Les prêtres qui avaient survécu purent sortir de leur clandestinité. Le 5 décembre 1800, l'abbé Siuroles, vint chercher chez Rose les saintes Hosties et les ramena dans le tabernacle. Quelques jours plus tard, l'Abbé Pérone rentra lui aussi et, le 9 décembre 1800, il alla

solennellement retirer la grande Hostie de sa cachette et la rapporta à l'église au cours d'une magnifique procession.

Mais où se trouve le miracle dont on parle ? Les quatre petites hosties ainsi que le Grande Hostie, cachées depuis sept années, étaient restées intactes, ce qui est déjà prodigieux compte tenu de la fragilité du pain qui constitue les espèces eucharistiques. Par ailleurs, ramenées dans leur tabernacle, elles ne furent pas consommées. Des enquêtes canoniques, demandées par les évêques de Perpignan en 1804, 1845 et 1874, reconnurent la permanence du miracle de leur conservation. À partir du milieu du 20^{ème} siècle, des marques de corruption furent constatées sur les petites Hosties et, dès lors, elles ne furent plus exposées au regard des fidèles. Cependant, l'autorité ecclésiastique ne demanda toujours pas qu'elles fussent consommées.

Aujourd'hui, il ne subsiste des quatre petites hosties qu'une poussière conservée comme une sorte de relique. Mais il n'en est pas de même pour la grande Hostie, que l'on peut toujours voir. De plus, il faut savoir qu'un autre miracle, toujours visible, se produisit et fut constaté le 5 décembre 1800, par l'abbé Siuroles et les personnes présentes chez Rose Llaurens. Nous nous souvenons que Rose avait déposé les quatre petites Hosties consacrées, enveloppées dans un purificateur, dans un petit sucrier de cristal, uni, transparent et sans aucun ornement. Or lorsque l'abbé Siuroles souleva le morceau de soie rouge qui avait été posé sur le couvercle du sucrier, ce petit sucrier présentait une teinte dorée qu'on ne lui connaissait pas...

Des examens attentifs montrèrent que les parties dorées du sucrier correspondaient avec celles qui avaient été en contact avec le purificateur enveloppant les hosties. Cette dorure concernant la coupe et une bande circulaire de la partie inférieure du couvercle est inexplicable. En effet, il ne s'agit pas d'un placage d'or sur une partie extérieure du sucrier, mais de l'introduction de paillettes dans l'épaisseur même du cristal. Mgr Anatole de Cabrières, évêque de Montpellier, prononça, en 1893, lors des fêtes du centenaire de la consécration des Hosties un discours au cours duquel il indiqua que ce miracle était *"le procès verbal de Jésus-Christ Lui-même reconnaissant avec joie qu'Il avait trouvé là un refuge de piété et de tendresse."*

Aujourd'hui, la fête des Saintes Hosties est toujours célébrée à Pézilla-la-Rivière dans l'église des Saintes Hosties.